

Eugène Nicole

Le Démon rassembleur

**EUGÈNE
NICOLE**

P.O.L

Le Démon rassembleur

DU MÊME AUTEUR

L'Œuvre des mers, Bourin Éditeur, 1988, « Folio », n° 2171, 1990.

Les Larmes de pierre, Bourin Éditeur, 1991, « Folio », n° 2552, 1993.

Le Caillou de l'Enfant-Perdu, Éditions Flammarion, 1996.

Alaska, Éditions de l'Olivier, 2007.

À coups de pied-de-mouche, Le Bleu du ciel, 2010.

L'Œuvre des mers, édition augmentée, Éditions de l'Olivier, 2011, prix Joseph-Kessel 2011, Le Seuil, « Points », n° 1765 (tome I).

Les Eaux territoriales, Éditions de l'Olivier, 2013.

Eugène Nicole

Le Démon rassembleur

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2014
ISBN : 978-2-8180-1992-4
www.pol-editeur.com

*Quand on a le titre, le plus gros
de l'ouvrage est fait. Mais il faut
quand même écrire le livre.*

Dany Lafférière

*Reculez, reculez, disait le
Démon rassembleur au moment de
la photographie de groupe. Et soyez
confiants. Si vous tombez dans le
vide (il y a des précédents illustres),
le capitaine Borman saura vous
repêcher.*

Michel Le Beotuk

*Son calepin fermé à la main, il
venait de barrer l'ultime page écrite.*

Kateb Yacine

*Tradioun Marexil fir trudinxé
Berlioz, avant-dernière scène
de La Damnation de Faust*

*Rien de littéraire ne se passe en
fin de matinée ou à deux heures de
l'après-midi*

Riffaterre, *Essais de linguistique
structurale*

I

BORMAN

Appelez-moi l'écrivain du grand large, le romancier des flots, de la *prairie de la mouette*.

*Le jour pose aux hublots de ma cabine
le tondo toujours frais de la vague marine.*

Il est vrai que parfois je lis les journaux. Par quel hasard tombent-ils entre nos mains aux rares escales que nous faisons? On se le demande. Demandez-moi aussi pourquoi cet entrefilet retint mon attention. Il appartenait à la rubrique des faits divers, qu'ordinairement je ne lis pas. Ça se passait à New York, dans l'hôtel Pierre. Est-ce parce que cet immeuble est coiffé d'une réplique de la chapelle du palais de Versailles ou parce que le président des États-Unis occupe l'un de ses étages les plus élevés quand il séjourne dans la *Grosse Pomme*? Les parents du jeune Pierre avaient loué une « suite » dans ce palace pour célébrer l'anniversaire de ses neuf ans. Une bonne centaine d'invités se pressaient dans le grand salon entièrement tendu de jaune. (« Pourquoi de jaune? », avait dit Mme L.,

mais passons.) Enfermé dans une chambre, l'enfant répétait le morceau que lui avait appris pour cette circonstance son professeur de violon. À l'heure dite, il s'avança dans le couloir en jouant les premières mesures de *Happy birthday to you*. Les invités trouvèrent cela très drôle, vraiment inventif, comment n'y avoir pas pensé pour les anniversaires de leurs propres enfants? Ils applaudissaient en riant. Mais Pierre, qui avait fait une fausse note, a cru qu'ils se moquaient de lui. Ayant envoyé promener son instrument, il s'est jeté par la fenêtre.

On pourrait exploiter ce petit fait vrai à des fins idéologiques, y voir la condamnation d'une grande bourgeoisie hantée par l'avenir de ses rejetons et exerçant sur eux des pressions qui conduisent à la catastrophe. Personnellement, m'a troublé l'homonymie du prénom de l'enfant et du nom de l'hôtel où il trouva la mort (l'entrefilet du *New York Times* où je l'ai lu n'en pipait mot). Ancien capitaine de l'*Adélaïde Bellair*, présentement seul maître après Dieu du *Pyjama*, je sais par expérience l'importance des noms propres, prolongement, peut-être, d'un penchant pour les titres, qui, chez moi, s'est manifesté très tôt. Je sais aussi que les titres ne mènent pas loin. Mon ami Manlio, dont c'est la spécialité, en a fabriqué des centaines sans acquérir la moindre notoriété littéraire, est-il besoin de le préciser? Pas plus que *Le Chef d'orchestre callipyge*, ni ses *Trente-trois projets de sieste*, ni sa *Lettre au Commandeur des*

mourants n'ont éveillé le moindre intérêt dans la critique. Aussi va-t-il répétant qu'il n'est pas encore né, celui qui obtiendra le Prix du Titre. La vindicte dont celui-ci fut récemment l'objet dans certains cénacles de l'avant-garde laisserait penser que ses craintes ne sont pas infondées. Dénonçant dans notre bon vieux titre une « posture d'archonte », n'ont-ils pas rêvé de livres « acéphales » et réclamé que, faute de disparaître complètement, il se démocratise et renonce à cette majuscule qu'on maintient néanmoins au début de chaque phrase ? Je maintiens, moi, que les titres n'ont pas de prix. Et je le prouve. Mon mérite est d'ailleurs léger : mes histoires sont véridiques. Jugez-en.

On frappe à la porte du « carré » où Borman a fait récemment installer une table de travail inspirée de celle à laquelle s'accoude saint Augustin dans le célèbre tableau de Carpaccio qu'on peut voir à Venise dans la Scuola di san Giorgio degli Schiavoni.

C'est Ethelred Lucrin, le second du *Pyjama*, qui veut savoir si on a reçu le plan de route du patron.

Le capitaine Borman le congédie d'un signe de la tête qui signifie : « Non, pas encore » et peut-être, aussi : « D'ailleurs je m'en fous, vous voyez bien que je travaille. »

Jugez-en. Depuis des temps immémoriaux, des femmes de la famille Bellair périssaient écrasées par des armoires à glace. Gertrude, qui, dès le lendemain de son mariage, avait fait remiser dans les combles tout meuble qui dépassait la hauteur de sa poitrine, n'eut jamais assez de sarcasme pour ses belles-sœurs. Inconscience ou bêtise, elles écumèrent les miroiteries.

Cependant, plus renarde que le renard qui figure dans les armoiries de son mari au fronton stylisé de l'armoire fatale, Gertrude Bellair (l'inconsolable grand-tante du jeune Pierre) traînait sa petite-fille Germaine d'un château l'autre¹.

Salons quasiment vides, bien entendu, ornés de tapisseries, de coffres bas, « cassoni² », comme les appellent les Italiens, puisqu'il faut bien, n'est-ce pas, ranger les nippes quelque part. L'âtre crépite, la grand-mère tricote, frissonne et tisonne.

Dans ce bel isolement, étendue de tout son long sur les tomettes du salon, Germaine étudiait son lignage dans le *fort* ouvrage de l'abbé Jubain (comme on dit dans le Calvados).

Ce docte mémorialiste de la branche aînée

1. Phrase composée en marchant, lors d'une randonnée dans le Pays basque espagnol en août 1978. La parenthèse est une addition ultérieure.

2. Cassoni : caisses ouvragées, objets traditionnels du mariage.

souligne dans sa préface une curieuse coïncidence : ses fiefs quintuplèrent au temps où, les miroirs se répandant dans les manoirs, les châtelaines y pouvaient interroger leurs charmes plus à loisir qu'en se penchant sur l'onde des bassins, tandis qu'à la chapelle, le dimanche, les chants leur paraissaient surgir d'un monde nouveau que façonnaient l'accord parfait des tierces et les premières dissonances, exemple significatif, pour Jubain, des rapports étroits quoique mystérieux entre la technique et la composition musicale.

À l'autre bout du salon, dévidant sa pelote ou enfilant son aiguille, Gertrude greffe aux chroniques de l'abbé que Germaine lit à haute voix les truculentes anecdotes dont il n'osa orner ses notes en bas de page. Parfois, elle conteste ses datations. Elle évoque, comme si elle les avait personnellement connues, les antiques pionnières dont les charmes allumèrent peut-être le mauvais œil qui n'a plus cessé de lorgner la famille, et que prématurément faucha la rencontre de leur propre image.

« Je te rappelle, ma petite fille, qu'à la croisade de 1207 Adélaïde des Chaumes accompagnait son mari au siège de Jérusalem, et qu'ayant repris ses vêtements féminins, l'imprudente emboutit un tabernacle d'or massif où s'écrasa son hennin. Tes tantes le savent aussi bien que nous mais elles sont assez stupides pour arguer que les modes d'aujourd'hui les préservent d'un sort semblable. »

« C'est le mythe de Narcisse qui nous passionne », roucoulent-elles.

Gertrude reprend sa broderie. Elle représente ses deux sœurs sortant bras dessus bras dessous de la Schola Cantorum.

« Que leur sexe les y prédispose ou non, soupire-t-elle, j'ai bien peur qu'elles n'en soient à plus ou moins brève échéance le moderne avatar vertical. »

Le capitaine Borman appelle les cuisines. Qu'on lui monte un plateau. Il dînera seul dans sa cabine.

Il a dîné. S'est couché. Éteint. Puis il rallume.

Le facteur fait sa tournée. Il apporte une lettre des États-Unis. « Ainsi donc, s'exclame Gertrude, Manlio a composé quelques scènes de son drame ! Il y aura mis le temps, par exemple ! » Elle compte sur ses doigts : « Ça fait bien onze, non, douze et même treize ans qu'il nous en parle. Enfin, à la bonne heure ! écoute ; il nous écrit de New York. *Le Chef d'orchestre callipyge* prend tournure. Je m'en réjouis ; c'est un beau titre. Il fait honneur à son imagination ; les réserves que j'ai pu formuler à son propos dans le passé ne tiennent plus puisqu'il m'apprend que ce personnage existe réellement et qu'il l'a rencontré. Il est allemand, ce qui ne me surprend pas car ils ont la musique dans le sang, ceux-

là. Je ne lui reprocherai dorénavant que d'avoir eu recours à notre cousin impresario de Madison Avenue pour pouvoir contempler d'une place gratuite un être dont il avait *poétiquement* prévu l'existence sinon la nécessité. Car, mon gendre, il faut donner son prix au réel (fût-ce celui d'un strapontin) quand il confirme l'imaginaire. Ainsi qu'au passé quand il se révèle le père du présent. Quoi qu'il en soit, le chef d'orchestre callipyge existe. "J'ai même fait sa connaissance. Il a des admirateurs", dit ton oncle. C'était à Carnegie Hall, la semaine – c'est un comble! – qui suivit les débuts du divin T. » Peut-être a-t-elle dit plutôt : « c'était comble. » Germaine a l'impression qu'elle saute des passages, qu'elle lit en zigzag, elle croit entendre « composition subtile et fouguese... orchestre impeccable... » mais Gertrude accélère, ajoute en aparté : « Je reconnais là, mon gendre, le caractère souvent trop leste de vos propos », expression désapprobatrice qu'a fait naître son regard porté sur quatre mots du texte dont elle fait sonner les syllabes d'une voix fausement scandalisée : « Le cul du maestro! »

Pliée en deux par le rire, elle s'est jetée dans un fauteuil; elle n'en peut plus, les larmes brouillent sa vue; elle tend la missive à Germaine, qui poursuit la lecture aussi calmement qu'elle le peut :

« L'incident s'est produit dans la seconde partie du programme, lors d'un decrescendo des bois. Au premier rang, une femme en manteau de vison

se lève et brandit d'énormes ciseaux. Les flûtes se taisent, comme le veut la partition ; restent les bassons, particulièrement mélancoliques à cet endroit. Personne n'aperçoit l'ouvreuse qui, de la galerie, fait des gestes désespérés, mais réprime le cri qui pourrait lui coûter sa place. Vision d'horreur : la dame en vison a bondi et dextrement taillé en deux coups de ciseaux la queue-de-pie du chef, qui continue de diriger. La voilà rassise sur son fauteuil avec sous chaque fesse une aile de morue !

Le Maestro, comme soulagé, se cambre. La moulure du pantalon fait saillir les fesses aux applaudissements redoublés du public.

« “Ce fut un tri-omphe, c'était... su... blime!” a souligné Manlio », écrit Borman qui, se rappelant que le lendemain sera un jour chargé, regagne son lit bateau.

Si mes titres sont mes amarres ou mes liens avec la terre ferme, je n'en suis pas moins (quoique depuis peu) un romancier sans attaches. Ma cabine en témoigne. Seul maître à bord du *Pyjama* après Bellair, je me flatte d'être l'écrivain glissant, le scribe au long cours, le poète au masque de navigateur. Une vieille connaissance, en somme, un Achab sans pilon – mais le redoutant pour ses œuvres à venir (ah! ah!) – qui ne tente même plus d'en imposer à son équipage tant on lui a appris à se méfier des allégories dont *Moby Dick* serait surchargé. Nous venons de quitter New York et tandis que nous passons sous les mailles élevées de ce bon vieux *Verrazano Bridge*, j'écris sur mon cahier que, grâce à Dieu, étant de la branche cadette, Urbain et les siens n'avaient rien à craindre des armoires à glace... Ça n'empêche pas les machines de tourner et tandis qu'Ethelred (mon second) est à la barre, l'éculé parallèle entre l'écriture et la navigation s'impose d'autant mieux à mon esprit que ni mon

navire ni moi-même ne savons bien où nous allons. Inspiration, ne faiblis pas ! Grand seigneur déchu, dans ce château de Porto Ercole où il aime à rappeler que mourut le Caravage, Urbain avait convié certain soir un célèbre pâtissier français qui se piquait de connaître Rome. Ce pâtissier n'est autre que Sébastien Bégué. Ma jeune héroïne se souviendra sans peine qu'elle prit le thé dans son salon quand elle avait quatorze ans. Il l'avait assise sur ses genoux et lui découpait à la cuillère des lamelles de ce puits d'amour qui a fait la gloire de son établissement. La grand-mère ne disait rien. Eh bien, un jour de juillet, ce prédateur, comme on dirait aujourd'hui, promenait dans le Trastevere la jeune et ravissante Amalia B., héritière du premier brevet de l'emballage sous vide (elle a posé il y a deux ans dans sa robe de débutante pour la couverture de *Paris-Match*), lorsque, surgi de nulle part, le classique scooter de ces quartiers en dédales sectionna la courroie de son sac où elle avait par précaution caché une précieuse bague de famille.

De retour à l'hôtel, Bégué se fait fort de retrouver d'ici 48 heures l'émeraude anciennement montée, arguant, le fat, qu'il connaît la pègre romaine. Est-il besoin de dire qu'il se vantait ? Trois nuits s'étant écoulées dans l'attente d'un émissaire du milieu auquel le « pâtissier-de-la-complexité », comme on l'appelle place des Vosges, prête les traits d'un des frères Dalton, Bégué, penaud, veut sauver la face :

Achévé d'imprimer en janvier 2014
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2376
N° d'édition : 261456
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : février 2014

Imprimé en France



Eugène Nicole
Le Démon rassembleur

Cette édition électronique du livre
Le Démon rassembleur d' EUGENE NICOLE
a été réalisée le 23 janvier 2014 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2014
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818019924 - Numéro d'édition : 261456).
Code Sodis : N60272 - ISBN : 9782818019948
Numéro d'édition : 261458.